

VADE-MECUM ABRÉGÉ

DE LA

Langue universelle symbolique

ET DE LA

Langue internationale auxiliaire

L'HJ

INTRODUCTION



1316

L'étude du problème de la langue universelle et l'histoire de ses différentes tentatives de solution, nous ont appris que ce problème ne comporte, ni plus ni moins, que deux solutions.

Une langue artificielle ne peut être formée qu' « a priori » ou « a posteriori », c'est-à-dire qu'elle ne peut que tirer ses éléments des langues existantes ou former ses éléments elle-même. Dans le premier cas elle sera « *sabirique* », car elle reposera sur le même principe que les parlars commerciaux nommés « *sabirs* ». Dans le second cas elle sera « *symbolique* », car elle n'aura de réalité que si, d'une part, il existe une analogie réelle entre ses mots et les idées qu'ils expriment, et que, d'autre part, il existe entre ses idées et celles des langues naturelles, une différence radicale, qui fasse différer à leur tour les mots des deux espèces de langues.

Mais pour qu'une langue artificielle devienne universelle, il faut qu'elle soit *unique*. Or, elle ne peut être unique que de deux manières : par elle-même ou par sa propre vertu et par la volonté de ceux qui l'adoptent.

La langue artificielle ne sera unique par sa propre vertu, que si elle est l'expression adéquate ou symbolique d'idées, qui s'imposent universellement par elles mêmes, étant des axiomes ou des propositions rigoureusement déduites d'axiomes. Telle est la langue que nous allons faire connaître. Elle est — comme la musique — l'expression d'une loi universelle que le génie humain, consciemment ou inconsciemment, suit uniformément partout et toujours.

Toute langue artificielle, qui n'est pas dans le cas de la nôtre, ne peut être unique que par la volonté de ceux qui l'adoptent. Or, telle n'est pas la *langue internationale auxiliaire* choisie par le Comité de la Délégation, fondé à Paris en 1901, pour l'adoption de la langue universelle. Voici pourquoi :

Pour qu'un groupe quelconque d'individus réussisse à imposer et à maintenir universellement l'usage d'une langue artificielle non symbolique, il faut que cette langue et ses promoteurs remplissent certaines conditions que la langue de Zamenhoff et son Comité de Paris ne remplissent pas. Ces conditions sont :

1° L'idiome sabirique dont on veut faire la l. i. a. ne peut tirer des langues naturelles vivantes *aucun élément qui ne soit une survivance des langues aryennes mortes* (sanscrit, grec ou latin). Ce n'est qu'à cette condition qu'il pourra être véritablement international et d'accès facile pour tous ceux qui possèdent ces survivances dans leur langue maternelle.

2° Si les langues aryennes mortes ne fournissent pas assez de survivances pour la formation d'une langue sabirique complète, on doit suppléer à cette insuffisance non par des mots tirés d'autres langues naturelles, mais par des mots de la l. u. s., car ce n'est encore qu'à cette condition seule que les mots étrangers de la l. i. a., seront également accessibles pour tous les peuples.

3° Le sens, le mode d'emploi, et l'orthographe de tous les mots de la l. i. a. (racines, affixes etc.) doivent être fixés uniformément et immuablement par ceux de la l. u. s.

4° Seules les personnes qui ont donné des preuves de leur connaissance approfondie de la l. u. s. et de la l. i. a. peuvent être chargées de la mission de veiller à la propagation, à la conservation et au progrès des deux langues.

L'adoption officielle de la l. i. a. par tous les gouvernements, et son introduction obligatoire dans toutes les écoles auraient des conséquences incalculables. L'étude des langues étrangères pourrait être du coup rayée des programmes officiels d'enseignement, les relations commerciales et les rapports intellectuels se trouveraient facilités et multipliés à l'infini, de plus cette adoption contribuerait efficace-

ment — quoiqu'indirectement — à la grande œuvre sociale de la Paix.

La diffusion de la l. u. s. donnera des résultats d'une toute autre nature. Elle contribuera directement et d'une manière décisive à l'établissement de la Paix universelle. Voici comment :

Si cette langue était acceptée, c'est que les idées nouvelles qu'elle symbolise auraient exercé le pouvoir imposant que nous leur attribuons, et alors toutes les personnes qui auraient accepté ces idées, avec leur véhicule, ne trouveraient plus l'expression adéquate de leur pensée nouvelle dans leur langue maternelle, puisqu'elles auraient trouvé cette expression dans la l. u. s. Dès lors elles renonceraient peu à peu à l'usage de leur langue maternelle — quelque énorme que cette assertion puisse paraître — et formeraient bientôt, au milieu des nations dont les groupements divers reposent précisément sur la *divergence* des idées et sur la *diversité* des langues, qui est la conséquence naturelle de cette divergence, un groupe nouveau et unique fondé sur la *convergence* des idées et sur l'*unicité* de langue, qui est à son tour la conséquence inévitable de cette convergence.

Les membres de ce groupe d'élite, se serviraient de la l. i. a. pour leurs relations avec les nations, et de la l. u. s. pour leurs relations entre eux. Ils n'auraient plus ainsi — comme tout le monde — que deux langues à apprendre : une conventionnelle et une non-conventionnelle, *aussi peu différentes l'une de l'autre que possible*.

Quant au rôle social dévolu à ce groupe nouveau et à son influence décisive sur l'œuvre de la Paix, voici ce que nous en disions dans une communication récente à MM. COUTURAT et LÉAU, auteurs de « *L'histoire de la langue universelle* » * . . .

L'homme ne serait pas « le roi de la création » s'il ne savait parler. Pour dominer les animaux, *individuellement plus forts que lui*, l'homme a dû trouver le moyen de se mettre à plusieurs réunis contre chacun d'eux isolé, et ce moyen, la parole le lui a fourni, en lui permettant de se faire comprendre par ses semblables, pour unir aux siennes leurs lumières et leurs forces dans une action commune contre leurs rivaux.

La parole est le fondement de toute action commune, de toute société, de toute civilisation, de tout progrès....

* Paris. — Hachette, 1908.

Mais la société humaine, originellement fondée sur la possession commune d'une langue unique, s'est trouvée divisée à son tour lorsque, par le progrès même des lumières et par suite de leurs divergences naturelles, les langues se furent diversifiées à l'infini — car il ne faut pas le perdre de vue : la diversité des langues dépend principalement de la divergence des idées dont elles sont l'expression symbolique adéquate.

Les groupes sociaux distincts, fondés sur la divergence des idées et sur la diversité des langues — les *nations*, en un mot — se trouvent donc aujourd'hui dans le même état de désunion, de rivalité stérile et impuissante, où se trouvaient les hommes et les animaux avant l'intronisation du langage.

Cette situation démontre péremptoirement, à notre avis, que, pour l'accomplissement définitif de ses destinées sur la terre, l'homme doit encore une fois trouver en lui-même — soit dans le principe du langage — le moyen de s'unir en un groupe social unique : une *société définitive* qui ne puisse plus se désunir, étant fondée sur des idées *absolues*, à l'abri de toute divergence : une *société internationale* qui soit vis-à-vis des nations, ce que les hommes unis entre eux ont été vis-à-vis des animaux désunis : une *société d'élite* enfin, qui soit pour le reste de l'humanité ce que l'homme parlant et civilisé est pour les êtres bruts et muets.

Cette société nouvelle et urgente nous l'avons nommée ; **Ecole exotérique**. La l. u. s. est le moyen par lequel elle se réalisera.

La conception d'une société définitive dépendante de l'individu qui créerait la l. u. s. a été nommée : **Idavritisme**. (Pour l'explication de ce mot, voir nos écrits antérieurs).

De ce qui précède il ressort clairement :

D'une part, que les travaux, du Comité parisien de Zamenhoff, sont d'avance frappés de nullité étant *purement pratiques* c'est-à-dire sans fondement théorique réel. C'est sans doute ce manque de théorie qui a pu faire dire de leur langue d'adoption : « *dès qu'on sait la lire on sait l'écrire, dès qu'on sait la lire on sait la parler* ».

Vaine illusion !

Nous n'en dirons pas autant de notre langue. Celle-ci est certes la plus simple, la plus régulière, la plus logique de toutes les langues que nous connaissons, mais elle n'est que ce qu'elle est, et il faut la prendre telle qu'elle est ou la laisser, car il n'est au pouvoir de personne d'y changer la moindre chose.

Il ressort d'autre part de nos prémisses, que tous les efforts tentés depuis plus de trois cents ans pour la création de la langue universelle ont nécessairement dû échouer, leurs auteurs ne connaissant pas la loi qui, dans l'univers, préside à toute création,

à tout progrès, à toute évolution. Ignorants de cette loi, ils n'ont pu créer que d'après leur goût ou leur sentiment individuel et leur œuvre a été forcément arbitraire et éphémère.

Notre connaissance de la loi en question nous a permis d'accomplir le présent travail en moins d'un an. Mais la recherche de la loi et son établissement définitif sur des axiomes, nous a coûté plus de quarante années de labeur et de sacrifices incessants.

L'ouvrage que nous présentons aujourd'hui au public est loin d'être achevé — comme l'annonce d'ailleurs son titre d'abrégé. — Non seulement les huit textes universels, qui s'y trouvent, doivent encore être continués, mais le nombre total de ces textes doit être porté à 16. C'est dans les huit derniers que nous résumerons les idées nouvelles dont la symbolisation appartient aux vocables des 31 classes non encore utilisées. Nos lecteurs peuvent se convaincre que tous les mots de notre dictionnaire universel sont des combinaisons des 50 syllabes fournies par le tableau des mots primitifs (p. 18) et des 16 premières syllabes du tableau des vocables...

Voilà où nous en sommes....

Nous poursuivrons avec grand plaisir cette tâche, que l'on dit surhumaine, pour peu que nos contemporains ne nous mettent pas trop de bâtons dans les roues.

1^{ère} Partie : Lexique.

Chapitre I. Alphabet et Orthographe.

L'alphabet universel — tel qu'il est fixé dans la bouche humaine par la loi unique qui gouverne le monde — se compose de 24 éléments : huit voyelles, dont six *parlantes* et deux *muettes* — une longue et une brève — ; huit consonnes fixes, dont trois semi-voyelles, trois nasales, une liquide et une vibrante ; huit consonnes variables.

La désignation de ces 24 éléments par les 26 lettres latines — les plus universellement employées —

nécessite, d'abord l'exclusion de deux de ces lettres, soit *f* et *c*; ensuite un changement dans la valeur de huit autres qui sont: **g**, **p**, **q**, **s**, **t**, **v**, **x**, **y**.

La lettre **g** conserve la valeur qu'elle a en neerlandais — valeur qui n'a pas d'équivalent en français —; **p** reçoit la valeur de *v*; **v** celle de la combinaison française *ou*; **q** celle de la combinaison neerlandaise *ng*, qui n'est autre que la nasale *n* devant une consonne gutturale (comme dans *encre*); **s** devient la voyelle muette brève (*e* muet dans *le* et *que*); **x** devient la voyelle muette longue (*eu* et *æ* dans *leur* et *cœur*); **t** reçoit la valeur de la combinaison anglaise *th*; enfin **y** ne garde que la valeur qu'il a comme consonne, dans *yeux*.

La voyelle muette brève (*s*) est, par sa nature, un *schéva long*; la voyelle muette longue (*x*) un *schéva aigu*.

On nomme « schéva » le petit souffle qu'on n'entend qu'entre certaines consonnes comme *kt*, *tp*, *kp*, etc., et que, pour cette raison, on doit considérer, non comme un élément alphabétique *réel*, mais comme une valeur alphabétique *immanente*: un *esprit*, le souffle même qui, d'après l'étymologie des mots « schéva » et « esprit », est l'âme du système. Ces circonstances expliquent le régime à part fait aux voyelles muettes. Quant au choix des lettres *s* et *x* pour leur désignation, il est justifié; d'une part, par l'emploi fréquent de la voyelle muette brève et par l'abondance correspondante de la lettre *s* dans les casiers typographiques; d'autre part, par l'emploi rare de la voyelle longue et par la rareté correspondante de la lettre *x* dans les mêmes casiers.

Les six voyelles parlantes sont: **a**, **e**, **i**, **u**, **v**, **o**. Elles sont: ou graves et brèves, ou longues, ou aiguës. Les longues sont indiquées par le redoublement de la lettre, les aiguës par l'adjonction d'une semi-voyelle.

Voici leurs équivalents en français:

Voyelles parlantes

- a** = *a* dans *bal*; *e* dans *femme*.
- aa** = *a* dans *part*; *â* dans *pâte*.
- ah** — n'existe en français que nasal, comme dans *encre* et *ancre*.
- e** = *e* dans *net*; *ai* dans *lait*; *a* dans *pays*.
- ee** = *e* dans *mer*; *è* dans *mère*; *ê* dans *fête*; *ai* dans *faire*; *æ* dans *œsophage*.
- ey** = *é* dans *blé*; *e* dans *nez*; *ée* dans *fée*; *aie* dans *plaie*.

- i** = *i* dans *rime*; *y* dans *syllabe*.
- ii** = *i* dans *rire*; *î* dans *dime*; *y* dans *lyre*.
- iy** = *i* dans *nid*; *ie* dans *vie*; *y* dans *pays*.
- u** = *u* dans *brute*.
- uu** = *u* dans *mur*; *ù* dans *mère*.
- uy** = *u* dans *cru*; *ue* dans *crue*.
- v** = *ou* dans *bouc*.
- vv** = *ou* dans *tour*.
- vw** = *ou* dans *toux*; *oï* dans *goût*; *aou* dans *loit*; *aou* dans *raout*.
- o** = *o* dans *sotte*.
- oo** = *o* dans *port*; *ô* dans *zone*; *âo* dans *Sione*; *au* dans *tune*; *aul* dans *aulne*.
- ow** = *o* dans *sot*; *ô* dans *Pô*; *eau* dans *beau*; *oo* dans *zoologie*.

La voyelle la plus fortement prononcée d'un mot est celle qui porte l'accent *tonique* — que cette voyelle soit d'ailleurs grave ou aiguë, longue ou brève. L'accent tonique est marqué par un *s* derrière la voyelle qui le porte.

Lorsque l'accent tonique tombe régulièrement à la même place — comme en français par exemple où il tombe toujours sur la dernière voyelle non muette du mot — on peut se dispenser de l'écrire.

En l. n. s. l'accent tonique tombe généralement sur la voyelle qui précède immédiatement la terminaison du mot, mais dans certains cas il tombe ailleurs. On ne doit donc l'écrire que dans ces cas particuliers, et quand cela est nécessaire. Or, ce n'est déjà pas nécessaire pour les mots qui portent la marque du pluriel ou celle d'un degré de signification car ces marques, n'affectant que les voyelles qui portent l'accent tonique, indiquent cet accent.

Les semi-voyelles sont: **h**, **y** et **w**; les nasales: **q**, **n** et **m**. La première *h* règle le débit du souffle, le degré de l'accent vocal. On a vu que cette lettre sert à rendre aiguë la voyelle *a*. On verra plus loin qu'elle sert aussi à rendre fortes les consonnes variables. La lettre *h* est le *robinet du souffle*. On ne s'aperçoit de l'existence de ce robinet qu'en le faisant jouer, soit en le fermant et en le rouvrant. C'est ce jeu que l'on nomme *aspiration*. La lettre *h* ne doit être aspirée que dans les cas où son aspiration seule fait la différence des mots, et dans ces cas elle s'écrit: *hs*. Exemple: **hora** = *quantité*, **hosrhsa** = *nombre*.

Les semi-voyelles *y* et *w* se mettent derrière les voyelles pour en faire des *diphthongues vraies* et

devant les voyelles pour en faire des *diphthongues fausses*. Les nasales se mettent derrière les voyelles et les diphthongues pour leur donner un son nasal.

Lorsqu'une voyelle est modifiée par une semi-voyelle ou une nasale on ne peut plus reconnaître exactement ni sa force ni sa durée. On ne doit donc pas tenir compte de la différence qui existe entre les diphthongues aiguës et graves, les diphthongues longues et brèves, les voyelles nasales aiguës et graves, les voyelles nasales longues et brèves.

Diphthongues vraies

sy = eu dans *peu*; œu dans *vœu*; eue dans *queue*; œi dans *œil*; œui dans *deuil*.
ay = ai dans *bail*.
vy = oui dans *houille*.
oy = oi dans *poigne*.
aw, ew, iw, uw sont inusitées en français.

Diphthongues fausses

ly = ll dans *trille*; li dans *lien*.
ny = gn dans *rogne*; règne et *pagne*; ni dans *nièce*.

Triphthongues ou diphthongues doubles

woy = oi dans *loi*; oie dans *voie*; oye dans *broye*; oé dans *poêle*; oe dans *moelle*.
ysy = ieu dans *pieu*.

Voyelles et diphthongues nasales

aq = an dans *sang, banc, ancre*; en dans *hareng, encre*.
an = an dans *plan, tant, quand, dans*; en dans *vent, vend, gens, ventre*; ao dans *paon*.
am = am dans *champ, ample*; em dans *temps, temple*; en dans *enfle*.
eq = eing dans *seing*; yn dans *lynx*; ain dans *vaincre, saint*; in dans *cing*.
en = in dans *fin, cintre*; ain dans *vain, plainte*; ein dans *sein, ceindre*; yn dans *syndic*.
em = im dans *simple*; ym dans *thym, lymphé*; aim dans *faim*.
oq = on dans *jonc, oncle*.
on = on dans *don, once*; ao dans *taon*.
om = om dans *nom, nombre*.
sq = un dans *jungle*.
sn = un dans *brun, emprunt*.
sm = um dans *humble, parfum*.
woyq = oing dans *coing*.
woyn = oin dans *joint, joindre*.
woym = oin dans *goinfre*.

La semi-voyelle *y* ne forme des diphthongues vraies qu'avec les voyelles : *s, a, o, v*; la semi-voyelle *w*

n'en forme de vraies qu'avec les voyelles : *a, e, i, u*.

Lorsqu'une nasale modifie une voyelle ou une diphthongue elle ne s'articule qu'avec une consonne de sa nature ou ne s'articule pas. Ainsi la nasale *q*, si elle s'articule, ne le fait qu'avec les consonnes gutturales (*h, k, g*); la nasale *n* ne s'articule qu'avec les linguales (*y, j, z, d, n, t*); la nasale *m* qu'avec les labiales (*w, m, b, p*).

Cette règle fixe le choix des nasales finales non articulées. Celles-ci sont toujours choisies d'après la consonne avec laquelle elles s'articulent naturellement. En règle générale, toute consonne fixe, immédiatement précédée d'une voyelle, ne doit être articulée que si elle est suivie d'une voyelle, soit immédiatement, soit par l'intermédiaire d'une lettre muette (*h* ou *s*).

La consonne vibrante est *r*, la liquide *l*. La première occupe le premier rang parmi les consonnes, elle est aussi la plus difficile à prononcer. Les Chinois ne l'emploient pas; les Anglais l'escamotent autant que possible; les Français n'en font souvent qu'un gargouillement. La vibrante — comme son nom l'indique — doit être une vibration du bout de la langue.

Les consonnes variables sont : **k, g, j, z, d, t, p, b**. Elles sont faibles ou fortes; les fortes sont suivies d'un *h*. Voici leur valeur :

Consonnes variables

b = *b* dans *boire*.
bh = *p* dans *poire*; *pp* dans *nappe*.
d = *d* dans *don*.
dh = *t* dans *ton*; *th* dans *thon*.
g, gh sont inusitées en français.
j = *j* dans *joie*; *ge* dans *geai* et *geole*.
jh = *ch* dans *choix*; *sch* dans *schisme*.
k = *g* dans *gomme*; *gu* dans *guet*; *gh* dans *ghetto*; *ch* dans *drachme*; *x* dans *exemple*.
kh = *k* dans *kilo*; *c* dans *comme*; *ch* dans *choléra*; *q* dans *cing*; *qu* dans *quinze*; *x* dans *exception*.
p = *v* dans *vil*.
ph = *f* dans *fil*; *ph* dans *philtre*.
t, th sont inusitées en français.
z = *z* dans *zéro*; *s* dans *rasoir*; *sth* dans *isthme*; *x* dans *deuxième*.
zh = *s* dans *série*; *c* dans *cing*; *ç* dans *rançon*; *z* dans *Tzigane*; *x* dans *Bruxelles*; *ss* dans *busse*; *sc* dans *science*; *ti* dans *nation*.

Lorsque deux consonnes variables se suivent immédiatement dans un mot, elles sont forcément au même degré et dès lors, la valeur de la première fixant celle de la seconde, celle-ci n'a plus besoin de *h* pour être forte.

Exemples: *abdomen, ekzema, abhze* (abcès).

Dans l'orthographe universelle il n'existe plus ni *tréma*, ni *cédille*, ni *apostrophe*, ni aucune combinaison arbitraire de lettres répondant à un seul son (comme *ch, th, œ, æ, ou, eu, oi* etc.). Chaque lettre n'a qu'une seule valeur, cette valeur est toujours et partout la même. Il n'est admis aucun signe diacritique, aucun signe conventionnel nouveau ou seulement inusité, aucune lettre inutile. Le petit trait dans le *t* peut-être supprimé; il en est de même du point sur l' *i*, si l'on prend soin de ne pas arrondir cette lettre, ni en haut ni en bas, — comme les *v* et les *w* — mais de bien arrondir par contre, les *u* en bas, les *m* et *n* en haut.

Le nombre des lettres et leur ordre théorique (*) sont immuablement fixés par l'alphabet. Voici cet ordre, il présente une symétrie parfaite :

Alphabet Universel

Ordre systématique progressif	
Ordre phonétique progressif	Ordre phonétique regressif
S R A H K G E Q I Y J Z	D T N U W V P B M O L X

Schéma de l'alphabet Universel

Elaboration phonétique	Elaboration systématique	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="border-right: 1px solid black; padding: 5px;">S</td> <td style="padding: 5px;">A E I</td> <td style="padding: 5px;">U V O</td> <td rowspan="3" style="padding-left: 10px; vertical-align: middle;"> X = voyelles L = consonnes fixes = consonnes variables </td> </tr> <tr> <td style="border-right: 1px solid black; padding: 5px;">R</td> <td style="padding: 5px;">H Q Y</td> <td style="padding: 5px;">N W M</td> </tr> <tr> <td style="border-right: 1px solid black; padding: 5px;">K ^ G ^ J ^ Z</td> <td style="padding: 5px;">D ^ T ^ P ^ B</td> <td style="padding: 5px;"></td> </tr> <tr> <td style="border-right: 1px solid black; padding: 5px;"></td> <td style="padding: 5px; text-align: center;">gutturales</td> <td style="padding: 5px; text-align: center;">linguales</td> <td style="padding: 5px; text-align: center;">labiales</td> </tr> <tr> <td style="border-right: 1px solid black; padding: 5px;"></td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> explosive</td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> fricative</td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> chuintante</td> </tr> <tr> <td style="border-right: 1px solid black; padding: 5px;"></td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> explosive</td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> fricat</td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> fricative</td> </tr> <tr> <td style="border-right: 1px solid black; padding: 5px;"></td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> explosive</td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> fricat</td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> fricative</td> </tr> <tr> <td style="border-right: 1px solid black; padding: 5px;"></td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> explosive</td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> fricat</td> <td style="padding: 5px; text-align: center;"> fricative</td> </tr> </table>	S	A E I	U V O	X = voyelles L = consonnes fixes = consonnes variables	R	H Q Y	N W M	K ^ G ^ J ^ Z	D ^ T ^ P ^ B			gutturales	linguales	labiales		 explosive	 fricative	 chuintante		 explosive	 fricat	 fricative		 explosive	 fricat	 fricative		 explosive	 fricat	 fricative
S	A E I	U V O	X = voyelles L = consonnes fixes = consonnes variables																													
R	H Q Y	N W M																														
K ^ G ^ J ^ Z	D ^ T ^ P ^ B																															
	gutturales	linguales	labiales																													
	 explosive	 fricative	 chuintante																													
	 explosive	 fricat	 fricative																													
	 explosive	 fricat	 fricative																													
	 explosive	 fricat	 fricative																													

(*) Dans la *pratique* nous avons conservé l'ordre alphabétique latin.

Cet alphabet — mieux que ne pourrait le faire le meilleur phonographe — fixe exactement et immuablement tous les sons du langage, leur prononciation dans les différentes langues, dialectes, patois et jusqu'aux moindres accidents de leur élocution (accents nationaux, défauts individuels de prononciation etc.). Il permet de régulariser uniformément l'orthographe de toutes les langues et contribuera ainsi puissamment à faciliter leur étude. Il permet de tout écrire et imprimer dans les mêmes caractères. Son emploi immédiat ne nécessite aucun changement dans les machines à écrire actuellement existantes, il fixe seulement pour l'avenir le minimum absolu de leurs touches.

Ponctuation et signes conventionnels

Les signes de la ponctuation sont en l. u. s. ce qu'ils sont dans les autres langues européennes. Ils forment un système complet au nombre de 16. Voici leurs noms :

- 1 **hsr** = point (.)
- 2 **dysnhsr** = double point (:).
- 3 **hsl** = pointillé (.....)
- 4 **dysnhsl** = alinéa (point et à la ligne).
- 5 **hir** = virgule (,).
- 6 **dysnhir** = point-virgule (;).
- 7 **he** = point d'interrogation (?).
- 8 **hv** = point d'exclamation (!).
- 9 **hil** = trait-d'union (-).
- 10 **dysnhil** = tiret (—).
- 11 **hel** = parenthèse ouverte.
- 12 **hvl** = » fermée.
- 13 **dysnhel** = guillemets ouverts.
- 14 **dysnhvl** = » fermés.
- 15 **her** = minuscule.
- 16 **hvr** = majuscule.

Signes de calcul

- 1+1=2 lisez : **a dyor a dor eqs** et traduisez : *un plus un égale deux.*
- 2-1=1 » **eqs zor a dor a** et traduisez : *deux moins un égale un.*
- 2×3=6 » **eqhsl ey dor uy** et traduisez : *deux fois trois font six.*
- 4 : 2=2 » **iqs horeq dor eqs** et traduisez : *quatre divisé par deux égale deux.*

2 : 4 = 4 : 8 lisez : **eqs yor iqs dor iqs yor cqs** et traduisez : *deux est à quatre comme quatre à huit.*

$\frac{4}{2} = 2$ lisez : **iqs der eqs dor eqs** et traduisez : *quatre sur deux égale deux.*

$\frac{14}{3} = 4\frac{2}{3}$ lisez : **riqs der ey dor iqs dyor eqs horeya** et traduisez : *quatorze sur trois égale quatre et deux tiers.*

2 % lisez : **eqs alo** et traduisez : *deux pour cent.*

Prononciation

I. **Isolées**, c'est-à-dire non accompagnées de voyelles parlantes, les consonnes, tant fixes que variables, s'articulent avec une voyelle muette brève (*s* finale) *non écrite*. Cette voyelle s'adjoint un *n* euphonique, lorsque la consonne isolée précède immédiatement un mot commençant par une voyelle ou un *h* muet. Exemples :

d uwra = *le son* (prononcez : *ds nuucra*, avec l'accent tonique sur *uu*).

d ruwra = *la parole* (prononcez : *ds ruucra*, avec l'accent tonique sur *uu*).

d hsuwra = *l'interjection* (prononcez : *ds uuera*, avec l'accent tonique sur *uu*).

d hora = *la quantité* (prononcez : *ds nora*, avec l'accent tonique sur *o*).

II. **A la fin des mots** les consonnes variables se prononcent avec un *s* final *non écrit*. De même les fixes quand elles ne sont pas immédiatement précédées de voyelles. Immédiatement précédées de voyelles, les consonnes fixes ne s'articulent à la fin des mots qu'avec un *s* final *écrit*. Exemples :

ad = *et* (prononcez : *ads*).

ady = *avec* (prononcez : *adys*).

ays = *ou* (prononcez : *a-ys*).

III. Ecrites ou non les voyelles muettes ne s'élident jamais. Exemples :

id aa = *comme unité* (prononcez : *ids naqa*, avec l'accent tonique sur *na*).

id hora = *comme quantité* (prononcez : *ids nora*, avec l'accent tonique sur *nor*).

ays aa = *ou unité* (prononcez : *ays naqa*, avec l'accent tonique sur *na*).

ays hora = *ou quantité* (prononcez : *ays nora*, avec l'accent tonique sur *nor*).

IV. Lorsqu'un mot finissant par une voyelle parlante rencontre un autre mot commençant par une voyelle parlante, les deux voyelles se lient par un *n* euphonique *non écrit*. Cette liaison ne doit pas se faire si les deux mots sont séparés par la ponctuation. Exemple :

duqi auia = *ton règne* (prononcez : *duqi nauia*, avec l'accent tonique sur *na*).

V. Lorsque deux voyelles parlantes se suivent immédiatement dans un mot, elles se lient par une semi-voyelle ou un *q*. Cette semi-voyelle est écrite si la première des deux voyelles est aigue ; c'est un *h* *non écrit*, si la première des deux voyelles est grave ou longue et que les deux voyelles ne sont pas du même rang ; enfin la liaison se fait par un *q* *non écrit* si la première des deux voyelles est grave ou longue et que les deux voyelles sont du même rang. (*) Exemples :

hvsrhaa = *angle* (prononcez : *vruqa*, avec l'accent tonique sur *rr*).

hoslhuu = *chien* (prononcez : *oluqu*, avec l'accent tonique sur *ol*).

VI. Lorsque deux voyelles parlantes ne sont séparées que par des lettres muettes (*h* ou *s*) elles se lient comme si ces lettres n'existaient pas. Exemples :

hoholo = *de même* (prononcez : *oqolo*, avec l'accent tonique sur *qol*).

hosholo = *autrement* (prononcez : *oqolo*, avec l'accent tonique sur *oq*).

zo hoslho = *non pareil* (prononcez : *zo nolo*, avec l'accent tonique sur *no*).

VII. Les mots commençant par un *n* ou un *q* doivent, dans leur liaison euphonique, être prononcés avec un *s* initial *non écrit*. Exemple :

vd Nabholi = *à Naples* (prononcez : *vds usnabholi*, avec l'accent tonique sur *nabh*).

VIII. Les voyelles modifiées par une semi-voyelle ou une nasale se prononcent uniformément longues. Exemples :

henawrua = *aliment* (prononcez : *enaawrua*, avec l'accent tonique sur *naaw*).

roya = *rue* (prononcez : *rooya*, avec l'acc. ton. sur *rooy*).

onra = *ténèbres* (prononcez : *oonra*, avec l'accent tonique sur *oon*).

(*) On ne confondra jamais le cas d'une voyelle longue *non suivie d'une autre voyelle* avec celui d'une voyelle brève *suivie d'une autre du même rang*, si l'on observe que ce dernier cas est toujours produit par une terminaison et qu'il est par conséquent toujours reconnaissable à la présence de cette terminaison.

Chapitre II. Formation des mots primitifs

Lorsque notre savoir se considère lui-même, devenant ainsi son propre objet, il constate que toutes les parties, dont il se compose, sont nécessairement en rapport les unes avec les autres, sinon elles ne feraient point le tout qui est le savoir lui-même considéré comme son propre objet. Or, comme tout rapport simple a deux termes, le savoir, dans son expression la plus simple est nécessairement l'un ou l'autre de ces termes; à moins qu'il ne soit déjà l'un et l'autre réunis, auquel cas il n'est plus ni l'un ni l'autre considéré séparément.

Il existe dans notre savoir quatre catégories fondamentales dans lesquelles, au point de vue d'un rapport donné, entrent tous les objets du savoir.

Les caractères de ces catégories sont: 1^o l'indétermination, caractère de ce qui est *un* ou sans rapport avec un autre terme; 2^o la détermination, caractère de ce qui est *autre* ou en rapport avec un second terme; 3^o l'utrahité, caractère de ce qui est à la fois *l'un et l'autre* terme d'un rapport; 4^o la neutralité caractère de ce qui n'est *ni l'un ni l'autre* terme d'un rapport.

D'après ces caractères tous les objets de notre savoir sont *uns* avant d'être séparés, ils sont *séparés* avant d'être réunis.

Les objets de la 1^{re} et de la 2^{me} catégorie sont *séparés* ou *distincts*: ce sont les éléments *simples* du savoir. Les objets de la 3^{me} et de la 4^{me} catégorie sont, ceux de la 1^{re} et de la 2^{me} dans l'état de *réunion* qui suit celui de leur séparation ou dans l'état d'*unité* qui précède celui de leur séparation: ce sont les éléments *doubles* du savoir.

Les quatre catégories du savoir sont symbolisées par les lettres: **y, d, z** et **n** parceque ces lettres sont, parmi les plus élaborées du système alphabétique, celles qui sont en même temps les plus centrales des opposées et les plus opposées des centrales, et que ces trois caractères systématiques—qui résument tous les autres—les rendent éminemment propres à symboliser des catégories, qui, elles aussi, résument tous les caractères systématiques des objets de notre savoir. La lettre **y**, — la première des quatre dans le système — symbolise la 1^{re} catégorie; **d** la 2^{me} catégorie; la combinaison **dy** la 3^{me} celle de l'utrahité (l'un et l'autre); reste la combinaison **zn** pour la 4^{me} catégorie, celle de la neutralité (ni l'un ni l'autre). Or, comme une seule lettre suffit pour symboliser cette dernière catégorie, **z** seule **y** est affectée, et le rôle de la lettre **n** se borne à relier *euphoniement* entre eux, tous les mots de la l. u. s. qui se rencontrent par leurs voyelles.

Quant aux objets que notre savoir n'a pas encore fait entrer dans ces catégories, ils forment — non une 5^{me} catégorie, — mais une classe à part, celle de l'*indéfinition*. Celle-ci est symbolisée par la lettre **h** parce que cette lettre est, parmi les consonnes, celle qui offre, au plus haut degré, les caractères systématiques négatifs des précédentes, ce qui la rend éminemment propre à symboliser une classe d'objets qui, elle aussi, est la négation des quatre catégories.

Voilà pour le sens relatif de nos mots primitifs. Voici maintenant pour leur sens absolu.

De l'existence des quatre catégories du savoir, on peut conclure que, pour notre savoir, l'évolution d'une réalité n'est complète que lorsque cette réalité a changé au moins trois fois de conditions d'existence. Le premier de ces changements est dû, à l'existence de la réalité dans l'*espace* — l'espace étant ce qui sépare toutes choses. Le deuxième changement est dû, à l'existence de la réalité dans le *temps* — le temps étant ce qui réunit toutes choses. Le troisième changement est dû, à l'existence de la réalité en elle-même, soit que, comme *objet* ou *être inanimé*, elle est la *cause par laquelle* se produisent ses différents changements de condition propre, soit que, comme *sujet* ou *être vivant* elle est l'*effet pour lequel* se produisent les mêmes changements.

Ainsi, d'après ces conclusions, le sens absolu des mots primitifs ne peut porter que 1^o sur la réalité objective, ou sur les *objets*; 2^o sur la réalité subjective, ou sur les *sujets*; 3^o sur les conditions primitives des objets et des sujets, ou sur la *qualité* des objets et sur le *cas* des sujets; 4^o sur la cause en général des changements qui se produisent dans les objets, soit sur la *cause en elle-même*, ou dans les objets; 5^o sur l'effet en général des changements qui se produisent dans les sujets, soit sur l'*effet en lui-même*, ou dans les sujets; 6^o sur les causes en particulier des changements qui se produisent dans les objets, soit sur les modifications de l'espace qui sépare les objets, ou sur les *lieux* et sur les modifications du temps qui réunit les objets, ou sur les *instants*; 7^o sur les effets en particulier des changements qui se produisent dans les sujets, soit sur les modifications des sujets qui ont pour effet de les séparer les uns des autres, ou sur les *quantités*; et sur les modifications des sujets qui ont pour effet de les réunir entre eux, ou sur les *propriétés*.

Les objets, les causes, les qualités, les sujets, les effets et les cas sont symbolisés par les six voyelles parlantes: **a, e, i, u, v, o**, parceque ces lettres sont, parmi les moins élaborées du système alphabétique, celles qui offrent des dispositions systématiques analogues à celles des idées qu'elles symbolisent. La première voyelle parlante **a** symbolise les objets ou êtres inanimés; la deuxième **e** les causes considérées en elles mêmes ou dans les objets; la troisième **i** les qualités considérées également dans les objets, mais comme des dépendances des causes déjà considérées dans les objets; la quatrième **u**, les sujets, ou êtres vivants; la cinquième **v**, les effets considérés dans les sujets; la sixième **o**, les cas considérés également dans les sujets, mais comme des dépendances des effets déjà considérés dans les sujets.

Les produits de la séparation, dans les objets comme dans les sujets, sont symbolisés par la lettre **r**; ceux de la réunion dans les objets comme dans les sujets par la lettre **l**; ces deux lettres étant, parmi les plus élaborées du système alphabétique, celles qui sont les plus opposées, ce qui les rend éminemment propres à symboliser des produits qui, eux aussi, sont les plus élaborés et les plus opposés qui existent.

La combinaison **ir** symbolise les modifications de l'espace — les *lieux*; la combinaison **il**, les modifications du temps — les *instants*; la combinaison **or** les *quantités*; la combinaison **ol** les *propriétés*. (Voyez ci-après le tableau des mots primitifs

Voici enfin pour le sens grammatical des mots primitifs:

Tableau des mots primitifs

Objets	Causes	Qualités	Lieux	Instants	Sujets	Effets	Cas	Quantités	Propriétés
HSA quelque chose	HE (point d'in- terrogation)	HI quelconque, (parlant de choses)	HIR (virgule)	HIL trait- d'union)	HU on	HV (point d'exclamati ^{on})	HO peut-être	HOR radical et affixe	HOL affixe
YA quoi, que	YE pourquoi (par quelle cause)	YI quel, quelle, quels, quelles, (pl ^{ur} de choses)	YIR à côté de, auprès de, chez	YIL encore	YU je, moi	YV pourquoi- faire ? (pour quel effet)	YO comment	YOR combien, que	YOL relatif à dépendant de
DA ce, cet, cette (parlant de choses)	DE parce que, (par cette cause)	DI tel, telle, tels, telles, (parlant de choses)	DIR le long de	DIL alors, lorsque	DU tu, toi	DV pour que, afin que, (pour cet effet)	DO ainsi	DOR tant, autant	DOL appartenant à faisant partie de
DYA tout, (toute chose)	DYE d'où, par conséquent	DYI chaque chose	DYIR autour de	DYIL maintenant, à présent	DYU il, lui, elle	DYV malgré que, nonobstant	DYO oui	DYOR plus, de plus, autre, autre que	DYOL commun à formé de
ZA rien, (aucune chose)	ZE or	ZI nul, nulle, nuls, nulles, part ^{ir} de choses	ZIR à travers de	ZIL pendant, cependant	ZU se, soi	ZV plutôt que	ZO non	ZOR moins, du moins, à moins que	ZOL réduit à séparé de
Indéfinition	Indéter- mination	Determi- nation	Utralité	Neutralité					

La loi unique qui fixe le nombre et les rapports des parties constituantes du système alphabétique, fixe identiquement le nombre et les rapports des parties constituantes du discours. Celles-ci sont au nombre de 16 :

La **préposition** exprime les rapports *grammaticaux*, ceux qui unissent entre eux les mots formant la proposition. La **conjonction** exprime les rapports *logiques*, ceux qui unissent entre elles les propositions. Ces deux espèces de rapports, n'étant autres que ceux des catégories du savoir, sont exprimés par les mêmes mots. En l. u. s. les mêmes mots servent donc comme prépositions et comme conjonctions. Ils sont appelés: *particules de rapport*.

L'**article** indique celle des quatre catégories du savoir à laquelle appartiennent les objets désignés par le substantif. L'article, la préposition et la conjonction sont indistinctement caractérisés par les lettres **y**, **d** et **z**, symboles des catégories.

L'**interjection** exprime l'indétermination de la pensée, elle a pour caractéristique la lettre **h**.

Le **substantif** désigne l'objet logique, l'être inanimé qu'on se représente par la pensée *passif* ou *actif*. Il a pour terminaison caractéristique la lettre **a**, s'il désigne un être passif, **u** s'il désigne un être actif.

Le **pronom**, désigne le sujet logique, l'être vivant qui se représente à lui-même par la pensée. Il a pour terminaison caractéristique **u**, symbole des sujets.

L'**adjectif** désigne l'état passif, la qualité de ce qui est désigné par le substantif. Il a pour terminaison caractéristique **i**, symbole des qualités.

L'**adverbe** désigne l'état actif, le cas de ce qui est désigné par le verbe, le substantif, l'adjectif ou la particule de rapport. Il a pour terminaison caractéristique **o**, symbole des cas.

Le **verbe** représente le discours dans son *identité primitive*, c'est-à-dire dans l'état d'unité qui précède la séparation de ses parties, et dans son *identité finale*, c'est-à-dire dans l'état de réunion qui suit la séparation de ses parties. Il a pour terminaison caractéristique générale la lettre **l**, symbole de la réunion.

Sous le premier de ces aspects le verbe offre quatre formes qui sont ses *modes*, nommés: **infinitif**, **impératif**, **participe passif** et **participe actif**. Ces modes seraient aussi bien nommés: *substantival*, *pronominal*,

adjectival et *adverbial*, vu que le premier est le seul des quatre qui — comme le substantif — admet l'article ; que le deuxième est le seul des quatre qui ne peut se passer du pronom ; que le troisième désigne — comme l'adjectif — un état passif, et que le quatrième — comme l'adverbe — désigne un état actif. Ils ont pour terminaison caractéristique, **al**, **ul**, **il** et **ol**, combinaisons de la caractéristique générale du verbe (*l*) avec celles du substantif (*a*), du pronom (*u*), de l'adjectif (*i*) et de l'adverbe (*o*).

Sous le second de ces aspects le verbe offre quatre autres formes qui sont ses *temps* : **passé**, **présent**, **futur**, et **conditionnel**. Le passé a pour terminaison caractéristique **el** — combinaison de la caractéristique générale du verbe (*l*) avec (*e*) le symbole des causes ou du commencement dans le temps ; le futur a pour terminaison caractéristique **vl** — combinaison de la caractéristique générale du verbe avec (*v*) le symbole des effets ou de la fin dans le temps ; le présent et le conditionnel ont pour terminaisons caractéristiques **il** et **sl**, symbolisant, la première la *continuité* dans le temps, la seconde la *discontinuité*, c'est-à-dire l'arrêt et la reprise de la continuité dans le temps.

Les **participes** — comme leur nom l'indique — participent à toutes les formes possible du verbe : à son mode infinitif : **ilal**, **olal** ; à son mode impératif : **ilul**, **olul**, à son temps passé : **ilel**, **olel**, à son temps futur : **ilvl**, **olvl** ; à son temps présent : **ilil**, **olil** ; à son conditionnel : **ilsl**, **olsl**.

D'après ces explications, notre tableau des mots primitifs comprend 5 substantifs en **a**, désignant toutes les classes existantes d'objets ; 5 adjectifs en **i**, désignant toutes les classes existantes de qualités ; 5 pronoms en **u**, désignant toutes les classes existantes de sujets, 5 adverbes en **o**, désignant toutes les classes existantes de cas ; et 24 particules de rapport, désignant toutes les classes existantes de rapports logiques et grammaticaux.

Les six mots restants, **he**, **hv**, **hir**, **hil**, **hor** et **hol** ne sont pas des parties du discours, ils servent comme radicaux et comme affixes à la formation des mots composés. Les quatre derniers modifient leur voyelle et servent ainsi comme dérivés à la même formation.

Hir et **hil** changent leur voyelle en **e**, **v** et **s** — les

seules parmi les voyelles dont le sens absolu est désormais fixé et qui ne caractérisent pas déjà une partie du discours, — **hor** prolonge ou accentue sa voyelle, **hol** prend l'accent tonique sur la sienne.

Hir et **hil** marquent la *continuité* d'un développement dans l'espace ou dans le temps, dont **hsr** et **hsl** marquent la *discontinuité* ; **her** et **hel**, le commencement ; **hvr** et **hvl**, la fin.

Hir et **hil**, ainsi que leurs dérivés, (*hsr*, *her*, *hvr* et *hsl*, *hel*, *hvl*) peuvent être employés, dans le même mot, à la fois comme *radical* et comme *affixe*. Dans ce cas ils prennent comme *radical* l'accent tonique. Dans tous les cas, où ils ne servent que comme affixes, ils sont *préfixes* et ne prennent pas l'accent tonique.

Hor, employé comme *préfixe*, marque le premier degré d'un *décroissement* de quantité ; **hor**, employé comme *suffixe*, marque le premier degré d'un *accroissement* de quantité ; **hoor** et **howr**, marquent le degré *moyen* et le degré *suprême* du même décroissement ou accroissement.

Hol, employé comme *préfixe*, avec l'accent tonique, marque le premier terme d'une *séparation* dont le même mot employé comme *préfixe*, sans l'accent tonique, marque le second terme ; **hol**, employé comme *suffixe*, avec l'accent tonique, marque l'état d'*unité* de deux termes, dont le même mot employé comme *suffixe*, sans l'accent tonique, marque l'état de *réunion*.

Hol ne peut être employé que comme affixe.

Nous pouvons maintenant établir quatre classes de mots primitifs : 1^o celle des *radicaux simples*, comprenant tous les mots du tableau ; 2^o celle des *radicaux composés*, comprenant toutes les combinaisons formées par les radicaux simples, entre eux, avec les affixes et avec les terminaisons ; 3^o celle des *dérivés simples*, comprenant toutes les modifications des radicaux simples ; 4^o celle des *dérivés composés*, comprenant toutes les modifications des radicaux composés.

Les modifications qui ne portent que, d'une part, sur la durée, la force ou le degré d'élaboration *systématique* des voyelles, d'autre part, sur la force ou le degré d'élaboration *phonétique* des consonnes, n'ont pour effet que la *dérivation* des mots. Au contraire, la transformation des voyelles en diphthongues vraies ou voyelles nasales, et le changement du degré d'élaboration *systématique* des consonnes, ont pour effet la transformation radicale des mots.

Règles pour la formation des mots

I. — Lorsque deux voyelles, dont l'une termine le radical d'un mot et dont l'autre commence la terminaison du même mot, ont la même signification, les deux voyelles se confondent en une seule. Cette règle ne doit pas être observée lorsque la production distincte des deux voyelles à sens identique, symbolise la différence qui existe entre deux termes dont l'un est la représentation, intérieure ou extérieure, de l'autre. Exemples :

Hsa = chose; **hsal** (pour *hsali*) = devenir chose, devenir; **yu hsail** = je deviens; **hsailal** = être devenu chose, être;

Hsaa = objet, (représentation intérieure d'une chose); **hsaal** = comprendre; **yu hsaail** = je comprends; **hsaailal** = être compris.

Hi = quelconque; **hiqa** = qualité, forme; **hial** = former; **yu hiil** = je forme.

Hu = on, quelqu'un; **huqa** = être vivant, individu; **hual** = faire devenir quelqu'un, créer, procréer, engendrer; **hul** (pour *huul*) = créés, procréés.

Huu = sujet (représentation intérieure de l'individu à lui-même).

Huua = conscience, volonté; **huual** = vouloir; **huul** = yeux.

Ho = peut-être; **hoqa** = cas, accident; **hoal** = arriver, naître; **holal** (pour *hoolal*) = avoir arrivé.

Remarques. — D'après cette règle le participe passif *hialal*, du verbe *hial*, ne diffère de l'infinitif *hial* = demeurer, rester, qu'en ce que le premier comporte un complément tandis que le second n'en comporte pas; en d'autres termes, que le premier est transitif, le second intransitif. De même l'infinitif *holal* = avoir, posséder, ne diffère du participe actif *holal*, du verbe *hoal*, qu'en ce que le premier exprime une action exercée par le sujet, tandis que le second exprime une action subie par le sujet; en d'autres termes, que le premier est actif, le second passif. Exemples :

Hialal ysro = être, (demeurer) voisin; **hialal ysru** = être, (formé) voisin.

Holal vnri = avoir (arrivé) froid; **holal huhowlu** = avoir (posséder) des enfants.

II. — Lorsque deux mots ne diffèrent que par l'opposition de leur accent vocal, c'est-à-dire par la qualité grave ou aigue ou par la qualité tonique ou non tonique d'une de leurs voyelles, on doit ranimer leur opposition partout, où par une cause quelconque, elle pourrait être amortie ou seulement affaiblie. A cet effet, on ajoutera *q* à toute voyelle parlante, grave, dont l'opposition sera affaiblie; on ajoutera *q* à la voyelle muette brève, et *w* à la voyelle muette longue partout où ces deux voyelles se trouveront en opposition affaiblie; enfin on commencera par un *h* aspiré toute syllabe qui aura perdu son accent tonique d'opposition.

Remarques. — Les voyelles, graves, perdent généralement leur force d'opposition lorsqu'elles sont suivies d'autres voyelles, soit immédiatement, soit par l'intermédiaire des lettres muettes (*h* ou *s*). Seule la lettre *a* conserve dans tous les cas sa valeur d'opposition. Les mêmes voyelles perdent encore leur valeur d'opposition, lorsqu'elles sont préférées avec force; enfin les mots en *u* perdent leur accent tonique d'opposition lorsqu'ils forment leur féminin. Exemples :

Holhi = mauvais; **d holhiqu** = le méchant; **dh holhiyu** = les méchants; **d holhsius** = la méchante; **dh holhsiu** = les méchantes.

d holhiqalu = le corrupteur; **dh holhiyalu** = les corrupteurs; **d holhsialus** = la corruptrice; **dh holhsialuy** = les corruptrices.

Hoslihi = bon; **d hoslihu** = le vertueux; **dh howlihu** = les vertueux; **d hsolhius** = la vertueuse; **dh hsolhiuy** = les vertueuses.

d hoslihialu = le régénérateur (bonificateur); **dh howlihialu** = les régénérateurs; **d hsolhialus** = la régénératrice; **dh hsolhialuy** = les régénératrices.

dh sqhiyla = les secondes (horaires); **dh xwhiyla** = les siècles.

III. — Dans les mots composés de deux radicaux le premier détermine le sens de l'autre et porte l'accent tonique. Les affixes, (préfixes ou suffixes) ne portent jamais l'accent tonique. Il en est de même des terminaisons. L'affixe *hol* et la terminaison *u*, au féminin, cités dans les exemples précédents, font exception à cette règle.

Exemples : — **hesrhatha** = bois; **hasttheru** = arbre.

hvsrhatha = corne; **hasthvruru** = cerf.

hesrewrdya = fleuve; **hesrewrdyhsra** = ruisseau.

IV. — La constance du nombre quatre dans toutes les déterminations fondamentales de la l. u. s. indique clairement que ce nombre ne doit pas être dépassé dans la formation des mots. Les mots les plus longs de la l. u. s. ne se composeront donc que de quatre éléments, plus leurs terminaisons. En voici un des plus longs :

hvlzohvzishrsaiilul = ne soit plus déshonoré (prononcez : *vlzovzirhsaiqilul*, avec l'accent tonique sur *zir*).

Ce mot n'est pas plus long ni plus difficile à prononcer que le français «incorruptibilité» qui s'écrit en orthographe universelle : *eqkhorrubhdibidthey*.

Formation des mots de nombre

Les principes de cette formation se trouvent exposés plus loin, dans notre premier texte universel.

Les neuf premiers nombre cardinaux — unités simples, ou du 1^{er} rang — sont symbolisés par les voyelles **a, eqs, ey, iqs, uqs, uy, vqs, oqs, ow**; les neuf premières unités du 2^{me} rang (dizaine) par les consonnes; **r, k, g, j, z, d, t, p, b**.

La valeur numérique du 1^{er} rang, *zero* (0), est symbolisée par **s**; celle du 2^{me} rang, *dizaine* (00), par **ls**; celle du 3^{me} rang, *centaine* (000), par **sls**; celle 4^{me} rang, *mille* (0,000) par **ee**; celle du 7^{me} rang, *million* (0,000,000), par **uu**; celle du 10^{me} rang, *milliard* ou *billion*, (0,000,000,000), par **oo**; celle du 13^{me} rang, *trillion* (0,000,000,000,000), par **xws**; enfin celle du 16^{me} rang et de tous les rangs ultérieurs, par **xwa, xweqs, xwey, xwiqs**, etc. à l'infini.

Les lettres employées comme chiffres ont la valeur du rang qu'elles occupent comme chiffres. Exemples :

rs = dix; **ra** = onze; **ars** = cent-dix; **ala** = cent et un; **a ee, owloqs**, mille neuf cents et huit ou dix-neuf cents huit (prononcez *a nee owloqs*).



Table des matières

Introduction.

1^{re} PARTIE. — Lexique.

- CHAPITRE I. Alphabet. — Orthographe. — Ponctuation. — Signes de calcul. — Prononciation.
- » II. Formation des mots primitifs, (Tableau); — Mots de nombre; — Mots d'espace. — Mots de temps; Mots de parenté.
- » III. Formation des vocales, (Tableau). — Symbolisation des idées de force active et réactive (sens). — Les parties du corps. — Systèmes absolus des dents, des côtes, des vertèbres, des consistances matérielles — Noms d'animaux et de plantes. — Noms de couleurs. — Terminologie musicale.
- » IV. Régime des mots étrangers.

2^{me} PARTIE — Grammaire.

- CHAPITRE I. Particules de rapport (Prépositions — Conjonctions).
- » II. Articles.
- » III. Interjections.
- » IV. Substantifs.
- » V. Pronoms.
- » VI. Adjectifs.
- » VII. Adverbes.
- » VIII. Verbes.

3^{me} PARTIE.

Textes Universels et Internationaux, avec traduction française en regard :

I. Des nombres; — II. Des dimensions, comme modifications de l'espace; — III. Des périodes, comme modifications du temps; — IV. Des filiations généalogiques; — V. Des forces actives et réactives; — VI. Des couleurs spectrales; — VII. Des sons musicaux; — VIII. De la philosophie et des sciences.

4^{me} PARTIE.

Dictionnaire Universel — International - Français, International - Universel - Français et Français - Universel - International.